

le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, du développement progressif de l'humanité.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS
Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

Comité Révolutionnaire antiparlementaire

Les nouvelles qui nous parviennent des départements sont encourageantes. L'effort promet d'être sérieux. Il y a chez tous les militants une volonté joyeuse d'engager la bataille et les soubresauts s'accompagnent de propos résolus.

Les affiches vont être bientôt prêtes ; nous les publierons dès que le texte en sera définitivement arrêté. Un premier tirage à cent mille exemplaires de la brochure *L'Illusion Parlementaire* sera terminé cette semaine pour faire face aux demandes urgentes. La brochure d'actualité paraîtra vers le 20 mars ; nous en tirerons également d'abord cent mille exemplaires. Des tirages successifs de même importance auront lieu à jet continu. Au moment où la campagne électorale s'ouvrira, nos imprimés, affiches, brochures, journaux, se diffuseront par millions d'exemplaires. Nos camarades en qui l'audace n'exclut pas la prudence peuvent être rassurés, les munitions ne leur feront pas défaut.

De ce côté, donc, rien à craindre, on peut s'engager à fond, nos dispositions sont prises. La question des subsides nous préoccupe pas non plus. Nous savons que l'aide pécuniaire de tous nos camarades ne saurait nous manquer pour une telle besogne. Et si, par impossible, les recettes n'équilibraient pas les dépenses, il nous suffirait alors de publier nos chiffres, sans commentaire, pour solutionner un problème financier qui ne se posera même pas.

Par contre, il est un point sur lequel nous ne nous lasserons pas d'insister. Pour que notre action collective produise le maximum d'effet utile, il faut qu'à travers les multiples apparences dont la verve de chacun la revêtira, notre commune pensée ne cesse pas d'être inspirée des principes qui servent de base à notre antiparlementarisme.

Ces principes, nous les avons déjà formulés en une courte déclaration ; tous ceux qui se joignent à nous en sont pénétrés ; qu'ils nous permettent cependant de les leur rappeler.

Nous estimons que les Parlements ont en réalité pour fonction de défendre et de protéger la Société Capitaliste contre les revendications des travailleurs.

Nous savons par des exemples fameux que l'action parlementaire s'exerce en faveur de la classe bourgeoise au détriment de la classe ouvrière.

Que même lorsque cette action parlementaire semble battre en brèche l'organisation sociale actuelle, elle la consolide toujours par ailleurs.

Que si des réformes partielles sont quelquefois arrachées au Parlement, c'est sous la pression d'une action directe, extra-parlementaire.

Qu'en codifiant ces réformes, le travail du législateur aboutit généralement à les amoindrir.

Qu'il est constant que les lois dites ouvrières sont les seules que les gouvernements se montrent impuissants à faire respecter et qu'elles deviennent même le plus souvent préjudiciables à ceux-là précisément qui espéraient en recueillir le bienfait.

Nous savons tout cela. Et nous considérons que l'action parlementaire est illusoire, déprimante, corruptrice ;

Illusoire en ce qu'elle propose aux individus un but indéfiniment et sans cesse reculé, qu'elle ne saurait atteindre.

Déprimante en ce qu'elle canalise les énergies et paralyse toute initiative individuelle et collective.

Corruptrice en ce qu'elle crée un milieu factice et malsain où les volontés les mieux intentionnées s'atrophient, s'enlissent et périssent.

C'est pour cela, c'est pour toutes ces raisons que nous intervendrons dans la lutte électorale. Nous nous adresserons aux esprits réfléchis, aux travailleurs qui ont cru de bonne foi jusqu'à présent à l'efficacité mensongère du bulletin de vote.

Nous leur rappellerons, à ces travailleurs, qu'ils ne doivent attendre leur émancipation totale ou une amélioration

quelconque de leur sort que d'eux-mêmes, de leurs propres efforts, de leur seule initiative, et non de l'intervention providentielle d'un tiers, leur élé, quel qu'il soit, à quelque parti qu'il appartienne, de quelques principes qu'il se réclame.

Nous les engagerons à retirer leur confiance aux partis parlementaires et de gouvernement, à se désintéresser absolument des luttes électorales stériles et vaines, à orienter leur activité vers les luttes économiques, à prendre leur place dans les syndicats et à y propaguer l'esprit et les méthodes révolutionnaires.

Nous proclamerons, en outre, la nécessité pour tous d'entrer dans des groupes d'action et d'éducation révolutionnaire déjà existants et de constituer ces groupes là où ils n'existent pas encore.

Voilà ce que nous dirons à ceux qui vont voter. Voilà ce que nous leur répéterons dans chaque circonscription. Voilà ce qu'ils liront dans nos affiches, dans nos brochures, dans nos journaux, ce qu'ils entendent par la bouche de nos candidats abstentionnistes dans toutes les réunions électorales, sans distinction. Et nous serons satisfaits pourvu que, partout où elles retentiront, ces paroles de vérité et de bon sens réussissent à éclairer une conscience, à éveiller une volonté, à libérer un homme.

Le Comité Révolutionnaire Antiparlementaire

A l'heure actuelle, 60 organisations de province ont envoyé leur adhésion au secrétaire du comité.

Nous espérons que les camarades ne s'en tiendront pas là et que nous pourrons assurer la propagande dans tous les départements.

Nous publierons, quatre semaines avant les élections, une carte de France montrant l'importance et la répartition de notre propagande.

Un premier tirage de cent mille exemplaires de la brochure B sera fait cette semaine ; les envois commencent aussitôt.

Le secrétaire,
Grandjouan.

SOUSCRIPTION

Pour l'action antiparlementaire

Etat des souscriptions du 27 février au 6 mars :

V. R. Mouy, 2 fr.; Prouvost, Raphaël, 50 fr.; J. G. Charenton, 1 fr.; F. Grand-Montrouge, 5 fr.; J. Z. Paris, 20 fr.; Un Meddois, 2 fr.; Leonchen, 10 fr.; E. D. Paris, 2 fr.; E. B. Vigneux, 2 fr.; Dior, Paris, 2 fr.; L. L. Paris, 20 fr.; Estevez, 1 fr.; R. C. Saint-Junien, 10 fr.; E. P. Rambervilliers, 5 fr.; D. B. Cette, 2 fr.; André Girard 5 fr.; un groupe de peintres havrais antiparlementaires, 1 fr.; Comité de la Jeunesse révolutionnaire de Vallauris, 2 fr.; E. C., 1 fr.; Rundert, 5 fr.; G. B., 5 fr.; A. Gautier, 0 fr. 50.; Jusserand, 7 fr.; Ni Dieu maître, 5 fr.; Henri G. et Juliette B., chaque cent sous, 10 fr.; C. J. Saint-Quentin, 15 fr.; C. M. Toulon, 3 fr. 50.

Total de la deuxième liste : 194 francs.

Prêtre d'adresser les souscriptions, bons de poste ou mandats, à Grandjouan, 34, rue Lhomond, Paris-V^e.

L'affiche de la lune

NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL

Nous avons le plaisir d'informer les lecteurs que nous publierons très prochainement un numéro consacré à la PROPAGANDE ANTIPARLEMENTAIRE.

Grâce à notre camarade Pouget qui en avait conservé le cliché, nous donnerons, à cette occasion, en deuxième et troisième pages, la célèbre affiche du PERE PEINARD : AU POPULU.

Tout le monde se souvient du grand retentissement qu'eut cette affiche.

Un diptyque représente le Député avant et après l'élection. Dans le premier pan-

neau, le candidat a devant lui des gobelets et des noix muscades, et s'écrie, à pleine gueule :

Electeurs ! je n'y vais pas par quatre chemins : Je vous promets la lune ! Vous l'avez, je le jure !

Dans le deuxième, l'élu gravit les marches du Palais-Bourbon et dit, en écartant les basques de son habit :

La lune ? La voici, bougres d'empaillés.

Le journal paraîtra donc en couleur, ce qui permettra de l'afficher partout. Ce numéro spécial sera cédé aux conditions suivantes :

L'exemplaire : 10 centimes ; le cent 5 fr., francs.

Afin d'être fixés au plus tôt sur le tirage à faire, nous prions chacun, très instantanément, de nous dire sans retard le nombre d'exemplaires qu'il désire.



LE BON EXEMPLE

Après Lasies et Gauthier (de Clagny), voici M^e Labori qui secoue la poussière de ses bottes sur le seuil malpropre de l'aquarium.

« Mes quatre années passées au Parlement m'ont enseigné que les hommes de bonne volonté et de pensée droite s'y épousent en vains efforts », confie-t-il au Matin.

Voyez-vous cette innocence ? M^e Labori a attendu que son mandat vienne à échéance pour s'apercevoir que... Il y a longtemps que les hommes de pensée droite savent à quoi s'en tenir, il nous semble.

Mais mieux vaut tard que jamais. Qu'il f... le camp ! Et que les autres s'empressent de suivre le bon exemple, s'il ne veulent qu'on les y oblige quelque jour de peu parlementaire façon.

LEUR PATRIOTISME

La liste ne sera jamais close. Voici la Société des Minerais de la Manche qui vient de livrer une mine de fer... à la maison Krupp, le grand constructeur de canons allemands. Voici encore un emprunt serbe qu'on va lancer en France et qui est destiné à faire la commande de fusils et de mitrailleuses... à l'industrie allemande.

Et c'est pour ces chers capitalistes que tu iras te faire crever la poitrine, pauvre populo, avec ce digne refrain sur les lèvres :

— Ave, César, ceux qui vont mourir pour toi te saluent.

PLUS ÇA CHANGE...

Dans les Hommes du Jour, Méric fait le relevé des imprécations antipolicières éructées par le trio Briand-Viviani-Millerand, puis il ajoute :

« Tout y est : l'exécution au meurtre, l'appel à l'insurrection, l'apologie du crime, les injures : brutes, assassins, ignobles, souteneurs, voleurs, etc.

« Aujourd'hui, Viviani et Millerand sont ministres à côté de Briand. Ils gouvernent à l'aide du même Lépine (par vilipendie) : Hervé est poursuivi et condamné. »

Vieille histoire !

A BERLIN

400.000 manifestants. Drapeaux rouges déployés. Collisions. M. Paul Adam nous parle même de « la bestialité de la police impériale... »

Tout ça pour le suffrage universel. L'expérience des voisins n'a jamais servi à quiconque.

L'ETAT FRAUDEUR

Les boîtes de tisons de 40 viennent d'être réduites à 30 unités. L'administration fait un essai, paraît-il. Mais de cet essai elle n'a cure d'aviser les consommateurs. Donc l'Etat fraude, en plus de la qualité, la quantité du 25 %.

Et comme il faut toujours de l'argent pour boucher les trous du budget, l'administration des allumettes diminue à 12 c/m, au lieu de 15 c/m le tarif payé pour le gratinage.

Que les travailleurs confient leurs cotisations à l'Etat pour les retraites, comme le leur conseillent les écumeurs de la sociale !

Toujours les Retraites

Bravo la C. G. T. !

Naguère, c'était Hervé qui jetait ce cri.

Maintenant Hervé crie « casse-cou » à ses amis unifiés, Renaudel et Jaurès, à cause de la querelle de la C. G. T. et du P. S. U.

Pauvre entente cordiale !

Quel est le bon apôtre qui va la faire renaitre ? On cherche un diplomate. A celui-là nous promettons la place d'aide de camp du « général » dans le futur P. R. C'est quelque chose, hein !

**

Tous les « unifiés » sont dans l'angoisse. Ce parti formidable recule. L'Humanité, son organe, cède, cède encore, cède toujours.

Après le premier soufflet reçu de la C. G. T. révolutionnaire, voici un autre soufflet, plus retentissant encore :

« Nous ne nous défendons pas d'avoir voulu atteindre le P. S. et l'Humanité » disent les fonctionnaires de la C. G. T.

Et l'Humanité insère et ne dit mot.

Clemenceau, lorsqu'il parlait des « nouveaux du sérail » aurait pu désigner les Unifiés, il ne sera pas trompé.

Et ce n'est pas tout : « Nous sabotons vos élections, nous irons dans vos réunions « clamer notre mépris de vos palinodives », écrit la Voix du Peuple, organe de la C. G. T.

**

La bataille s'annonce chaude. Enfin les syndicalistes comprennent que pour faire œuvre utile, le mouvement syndical doit s'opposer irréductiblement à l'Etat, comme il s'oppose au patron.

Il a fallu l'expérience des Retraites pour que la preuve fut faite.

**

La maladie vénérable, de l'ordure, de la paresse et de la masturbation... Le soldat des expéditions lointaines, le soldat d'infanterie coloniale qui revient chez lui avec le souvenir des assassinats lâchement commis dans la brousse, avec, dans le kaléidoscope de sa mémoire, la vision effroyable des glorieux exploits qu'il accomplit, des hommes qu'il tua, des enfants qu'il embrocha, des femmes qu'il viola, le colonial qui revient, grelotant de fièvre, le teint cireux, l'esprit chavire, qui souvent ne revient même pas, ce qui vaut presque mieux.

— Eh là ! salaud, amène ta viande ! C'est un loustic qui se moque de la timidité d'un conscrit hésitant. — Ben quoi, mon prince, ça te gêne d'exhiber ton architecture ! C'est il qu'à poil t'es mal foutu ?

Et ça continue. La salle du conseil de révision est l'antichambre de la caserne, les murs énormes, les propos dégouttants, les plaisanteries stupides y pleuvent dru. Ces jeunes gens qui, hier encore, étaient timides, réservés, se croient obligés de tenir un langage de corps de garde. L'obscurité tient une bonne place dans le langage des soldats ; elle fleurit à la caserne dans toutes les bouches, sur tous les murs, partout, elle se déverse, ou plutôt elle se dégueule, à jet continu.

Sous l'œil placide du gendarme, avant de passer à la toise et à l'inspection du major, ce déshabillage en commun a quelque chose de lamentable et de désolant.

C'est, malgré les fanfaronnades, l'attitude décida, une grande tristesse. C'est comme la fin de quelque chose de

très doux, de très délicat, qu'on ne connaît pas, bien, et qui vous est très cher, enclos au tréfonds de vous-même, qui s'en vient mourir là, dans cette salafroide, au milieu de ces hommes nus.

C'est la chambrée qui commence, la caserne, la vie, quelle vie ! loin de tous ceux qu'on chérira. C'est votre Moi qui se fond dans un matricule. C'est la blague épaisse, sale, insolente, qui crache sur vos croyances, qui fait se faner très vite la fleur bleue du sentiment. C'est votre personnalité ancienne effacée, éteinte, morte !

C'est un être nouveau qui sortira de cette salle, un soldat qui ne s'appartientra plus, qui sera la chose passive, obéissante d'une infinité de grades guéulards et féroces.

Désormais il ne pourra plus disposer de lui-même, il sera obligé d'endosser un costume ridicule, il aura un fusil, un fusil dont il se servira, peut-être, pour tirer sur ses camarades en grève, et il tuera, lui, le petit garçon d'hier, que sa mère caressait et endormait d'une chanson.

Il tuera, lui, le bon gars, le bon fils, le bon frère ; il épaulera son fusil et visera dans la direction de gens qu'il ne connaît pas, qu'il n'a jamais vus, Allemands, Chinois ou Marocains, qui ne le connaissent pas davantage et qui feront le même geste, eux aussi, parce qu'ils seront soldats comme lui.

L'ACTION ANTIPARLEMENT RE

Les Responsables

Répression et tyrannie

Le Syndicat des terrassiers commence une campagne contre la peine des souteneurs, la peine d'interdiction de séjour à laquelle ont été condamnés deux de ses membres, Ricordeau et Julian, pour faits de grève.

Le monde ouvrier doit réagir contre de semblables iniquités, car si on laisse s'accroître de telles mesures, c'en sera bientôt fait des revendications véhémentes, les seules qui comptent, parmi les travailleurs.

Il serait en effet facile pour les gouvernements d'appliquer l'interdiction de séjour aux plus actifs et aux plus énergiques des militants, et par là, de les empêcher d'agir.

C'est beau la démocratie ! Les capitalistes peuvent dormir tranquilles ; le gouvernement républicain, comptant trois socialistes et dirigé par un autre socialiste, veille sur leurs intérêts. Et il sait y faire, à tous les points de vue.

Liberté de la presse : quatre ans de prison pour un article ; Vignaud, gérant de la *Voix du Peuple*, sous les verrous. Liberté individuelle : passage à tabac dans les rues, arrestations arbitraires, tracasseries policières. Jusqu'à un député socialiste qu'on passe à tabac ! (Oh ! celui-là, je ne le plains pas !)

Et puis ce sont des révocations de fonctionnaires en masse, pour nous donner un avant-goût de ce que sera le régime collectiviste.

« Nous supprimerons les Conseils de guerre », avaient dit les dreyfusards, lors de l'*Affaire*.

Et Roussel vient d'attraper cinq ans, là-bas, à Biribi, pour avoir courageusement dit la vérité (avec un petit v, puisque c'est un simple soldat), pour avoir déclaré que les chaouachs avaient assassiné un de ses camarades Aernout.

Law et Sokoloff sont toujours dans les prisons de la plus clémence des parties, alors que si c'étaient de simples apaches qui eussent subi la même condamnation, ils seraient en liberté.

Les vétérans qui, autrefois, se seraient fait tuer pour la République, pour le régime démocratique, reconnaissent que ce régime ne vaut pas mieux que les autres. « C'est comme en Italie », écrit le vieux lutteur Amilcare Cipriani, dans *l'Humanité* du 7 mars.

Il s'en ira loin de chez lui, dans une garnison monotone où les jours lui sembleront interminables. Pour tuer le temps, et aussi pour refouler sa peine, il se saoulera salement, furieusement, et finira bien par devenir un soldat accompli, c'est-à-dire une brute.

Cette existence honteuse, cet encasement, se déclinent ici, devant ces hommes indifférents. On se redresse quelle que soit la sentence, on chahute, on « crâne », mais au fond on est très triste et l'on a une grosse envie de pleurer.

Mais on refoule les larmes et l'on s'en va en chantant à tue-tête et en criant des « vive la classe ! » retentissants. Un peu de la caserne vous a pris déjà, un peu d'impuissance de gueule et de dégueule.

Et la vinasse coule à flots ; on entonne en choeur des scènes de beuglants et d'ordurries chansons de route ; on s'agite, on se trémousse. Les gars s'amusent ferme, ce qui est la meilleure façon de cacher le chagrin qu'on peut avoir ; ils vident bouteille sur bouteille, se grisent abominablement et puis, après, comme nous le dit Gaston Couté,

Aux pauvres fumeurs ils font des p'tits, Des p'tits qui s'rottent des gars peut-être. Afin de n'pas voir disparaître La race des bruts et des conscrits.

Eugène Pironnet.

de conception opposée, car une fois la société actuelle renversée, les premiers seraient leurs dupes en permettant que s'établisse un nouveau système autoritaire.

Je veux bien lutter à côté des insurrectionnels contre la société actuelle ; je fais mes réserves quant à la période révolutionnaire, parce qu'ils sont des socialistes et que je suis anarchiste, parce qu'ils sont collectivistes et que je suis communiste.

Venons-en à l'association : les insurrectionnels sont avant tout des révolutionnaires. Considérant que la société sera renversée par l'action des minorités conscientes, ils ne se préoccupent pas si l'ensemble des individus doit subir préalablement toute une éducation ; ils iront à la barricade le plus vite possible.

Les anarchistes sont souvent sectaires. Cependant les communistes-anarchistes s'impliquent dans les méthodes de Kropotkin, de Reclus, et veulent bien être des révolutionnaires ; mais ils sont aussi des éducateurs.

Quant à la tactique, elle nous réservait des tiraillements, des conflits, des oppositions, des luttes intestines, comme aucun groupement d'hommes n'en a encore connus. La constitution du Parti impliquerait : règlements, administration, décisions, obéissance, ou bien ce ne serait pas un Parti. Avec cette aggravation que socialistes et syndicalistes apporteraient dans cette organisation du nouveau Parti ce qu'ils ont de plus détestable en eux : l'esprit de colère, de suivisme, d'autoritarisme.

Voilà le danger ; voilà ce qui m'effraie. Les anarchistes ont, depuis une vingtaine d'années accompli un travail formidable, fait une propagande dont l'intensité n'a jamais été dépassée, et leur nombre a augmenté d'une façon considérable, justement parce qu'ils n'ont pas été enrégimentés et que le principe de la libre initiative individuelle a toujours été à la base de leur propagande et de leur activité.

Cela ne veut pas dire que les anarchistes doivent répudier toute organisation de propagande ; actuellement nous faisons bien de nous grouper avec tous les antiparlementaires pour la période électorale. Mais l'organisation de la propagande, qui doit préparer la Révolution sociale, n'implique pas forcément la constitution d'un Parti.

J'indiquerai prochainement dans quelles conditions elle pourrait se réaliser.

E. Girault.

Malgré tout notre désir de n'entraver pas la campagne antiparlementaire, nous ne pouvons rester impassibles devant l'autre campagne, celle entreprise pour la formation d'un Parti Révolutionnaire.

Les insurrectionnels se démènent ; Jobert, Perceau ont pris la parole ; des anarchistes comme Tissier et S. Faure ont dit leur mot, et voici qu'Hervé entre en scène. Nous sommes donc contraints de prendre position à notre tour.

Déjà les T. N., par la plume de Pierrot, ont fait entendre un « non possimus » bien senti. Comme on peut voir plus haut, E. Girault n'est pas loin d'être aussi catégorique.

C'est là la note de l'anarchisme classique. Personnellement, j'aurais d'autres vues à exprimer ; il y a bien des considérations à faire valoir sur le principe d'une organisation révolutionnaire, aussi libérale que possible, bien entendu. Et ce, précisément, pour « faire marcher la masse des indifférents et des inconscients » dont parle, incidentellement, M. Pierrot.

Mais l'heure en sera vraiment trop mal choisie. Les insurrectionnels veulent un parti ; ils sollicitent les anarchistes à titre d'appoint : la question est ainsi trop mal posée.

Mes beaux Messieurs, il vous faudra repasser.

S.



AU PAYS DE LÉOPOLD

Arrêté à Charleroi pour avoir molesté un rat, notre camarade Durieux, qui était déserteur, s'est vu remettre par les autorités belges aux mains des autorités militaires. Tout simplement.

Voici donc Durieux en prison à la caserne de Valenciennes, où il est au secret, en prévention de conseil de guerre. Cette prévention porte sur deux points : désertion à l'étranger et insulte à l'armée par écrit.

Le second point aurait trait à une lettre peu louangeuse que le prévenu aurait envoyée aux officiers de son régiment. Il ce sont ceux-là même qui vont le juger ! Quant à dire si, osant avoir la main lourde, ils se voyaient juger à leur tour par les parents ou les amis de leur victime ?

En tout cas, ce n'est pas avec de semblables procédés que le gouvernement belge nous fera oublier le régime de l'odieux Léopold ; et voilà une crapulerie gouvernementale qui méritait d'être signalée.

Carnet d'un Révolté

Jaurès et les lois scélérates

Révoltant, écrivez-vous, M. Jaurès, parce qu'Hervé, un des vôtres, vient d'être condamné en vertu des lois scélérates. Oui, certes. « Des lois sauvages, faites pour les périodes de sauvagerie intermittente de l'anarchie », dites-vous.

Alors ce n'est plus révoltant lorsqu'on appelle les mêmes lois aux compagnons anarchistes ?

Vous vous rappeleriez sans doute, l'époque pas bien éloignée où, au Parlement, vous faisez la pluie et le beau temps, où vous sauvez le ministre Combes, attaqué par votre camarade Millerand ; où vous rédigez dans les couloirs les ordres du jour des ministres ?

À cette époque vous n'aviez qu'à parler et les lois scélérates auraient été abrogées. Cependant vous saviez bien qu'en vertu de ces lois on traquait toujours, ferocement, les anarchistes. Même si me souvient d'une lettre ouverte parue dans les *Temps Nouveaux*, adressée à l'un de votre bande pour lui demander la suppression de cette iniquité. Vous étiez sourd, alors. C'étaient des « sauvages » qui étaient persécutés. Vous sentiez que vous et les vôtres, les Briand, les Viviani, en auriez besoin à leur tour.

Pourquoi donc avouez-vous la tartufferie de dire qu'il est révoltant qu'on les applique, alors qu'on n'a jamais cessé de s'en servir ?

Les dégoûts

Quelques Q.M. en ont assez, paraît-il. Après Gauthier de Chagny, c'est Lasies, après Lasies, c'est Labori.

Ils quittent l'aquarium en reconnaissant que tout est pourri, corrompu là-dedans ; que chacun est vendu ou à vendre. Que plus ça continue plus la démocratie s'avère un vase fumisterie et uneuperie ignoble. Ils disent sans le mâcher, que la majorité est vendue au ministère, lequel, à son tour, ne peut faire un geste sans l'assentiment des capitalistes qui tirent toutes les ficelles des panneaux de la politique. Alors, évidemment, l'exception confirme la règle : nous voulons bien croire qu'il y ait quelques hommes naïfs et propres qui ne veulent plus rester dans cette mare stagnante et croupissante. Seuls, les soi-disant représentants du peuple, les socialistes, veulent du gâteau et ce sont eux qui défendent épouvantablement le parlementarisme en décomposition. Ils sont dans leur élément : la pourriture. Je n'interprète pas.

Le triomphe de la violence

A Halluin (Nord), les ouvriers du Textile étaient en grève depuis 72 jours, et jusqu'à, suivant les bons conseils des socialistes guerriers, ils avaient croisé les bras.

Enfin, poussés par la misère, ils se sont décidés à chambarder les usines et les habitations patronales.

Ca n'a pas été long. Aussitôt les patrons ont mis les pouces, par frousse d'abord, et par la pression des autorités qui n'aiment pas le grabe. Et les grévistes ont eu satisfaction. Renard, le réformiste du textile, est obligé de reconnaître que ce triomphe est dû à l'action violente. Mais en bon re-

nard, il ajoute : « Ils sont trop verts » et dit « les grévistes ont été sages de ne faire de violences que lorsqu'ils ont été affaiblis par 72 jours de grève. Il n'aurait pas fallu qu'ils fassent ça au début de la grève ». C'est une conclusion et une théorie un peu inattendues. S'ils avaient attendu de crever littéralement de faim, c'eût été encore mieux.

Le problème de l'heure présente

Prière à l'usage de certains syndicalistes : « Monsieur l'Etat donnez-nous aujourd'hui l'application d'une vieille loi de 1807, sur la propriété foncière. Avec cette loi vous aurez de l'argent qui vous servira à construire des cuirasses, des bagnes, des prisons, et à payer des intérêts aux capitalistes, car l'Etat est à la merci des capitalistes puisqu'il est leur protecteur ».

« Ensuite, vous n'oublierez pas de mettre beaucoup de beurre dans l'assiette des politiciens et de réservé, missez aux travailleurs sous forme de retraites pour les morts. »

Chaque syndiqué devra réciter cette prière tous les soirs et après il n'aura plus à dormir sur ses deux oreilles. L'émancipation viendra par l'action de l'Etat et tous les problèmes seront résolus.

Petite secousse

Ces temps derniers, je me baladais à la recherche d'un logement répondant à la fois à mon budget de sténographie, dix heures par jour et aux conseils d'hygiène indiqués par mon journal favori. (Exposition du logement sur deux étages, plusieurs chambres pour pouvoir dormir avec les croisées ouvertes, etc., etc.). Je vous avoue que je n'ai pas trouvé.

En revanche j'ai été frappé par la grande quantité de boutiques, de petites boutiques à louer. Et je pensais aux affirmations gratuites de mon journal favori et aussi de notre ami, le père Barbassou, à savoir : « Que le capital ne se concentre pas ». Il faut être aveugle pour ne voir que le capital se concentre et aussi qu'il y a une foule de phénomènes sociaux ayant une influence indéniable et très grande sur les rapports des hommes, leur vie, leurs habitudes, leur santé même, phénomènes qui néanmoins sont indépendants de la volonté des individus.

L'Événement

Ça y est. Le généralissime a parlé. C'est un événement. Le P. R. va surgir, formidabil.

Le général invite « les communistes-anarchistes ou libertaires de Paris et de province qui ont dans la peau tout l'esprit frontal, gavouleur et batailleur de la race » (faudrait qu'ils soient indispensables, ces anarchistes, pour les flagorner de la sorte) à jeter les fondements d'un parti. Et lors que la maison sera faite, il reviendra, lui, Hervé, avec ses suiveurs habituels.

Mais nous en reparlerons la semaine prochaine.

H. C.

UNE INFAMIE (1)

peut désarmer et doit continuer ses persécutions.

Nous comprenons après cela que le nouveau chef du gouvernement espagnol, M. Canalejas, ait exposé à un rédacteur de l'*Humanité* de M. Jaurès son nouveau programme, et que celle-ci en parle dans les termes les plus élogieux. Malgré son crétinisme féroce, Alphonse XIII aurait-il compris que les ennemis les plus acharnés de toute grande transformation sociale, qui ne peut être que révolutionnaire, sont précisément ces Messieurs de la social-démocratie et ne songerait-il pas à avoir son Briand et son Millerand ? S'appuyer sur les jésuites, c'est trop vieux jeu et d'ailleurs ils sont usés ; mieux vaut avoir un chef de gouvernement qui aura l'*Humanité* pour organe international. Son portrait y paraîtra en première page, avec une très sympathique réclame, surtout si le nouveau ministre déclare posséder « la pleine, absolue, entière confiance de la couronne », c'est-à-dire du monstre que le même journal socialiste voulait il y a trois mois seulement à l'exécration universelle. Mais tout sera pardonné à ce roi, s'il veut bien favoriser la curée parlementaire si chère à la social-démocratie.

Le socialisme est d'autant plus scientifique qu'il vous permet de retourner plus rapidement votre veste. Nous avons toujours vu que ceux qui profitent de tout mouvement populaire ou révolutionnaire, ne sont jamais les hommes sincères qui l'ont préparé ou réalisé, mais les politiciens sachant ne pas se compromettre avec personne, ce qui les désignera tout naturellement pour concilier tout le monde grâce à une formule mensongère quelconque. Les social-démocrates sont passés maîtres dans cet art, aussi écoutent-ils leur jargon et leur programme :

« Démocrate convaincu, je crois à la nécessité de l'intervention de l'Etat.

« Le socialisme à mon avis n'est pas seulement une doctrine, un système, une méthode. C'est tout cela et autre chose encore : c'est une civilisation.

« Se refuser à le comprendre, à préparer juicidiquement les solutions nécessaires, ce serait attirer la foudre de la révolution sociale qui se produira sous l'une ou l'autre forme, ou par la force, ou par le droit.

« Mon programme sera le même au

Parti Révolutionnaire et Révolution sociale

Sébastien Faure et Hervé sont en train de nous préparer le Parti révolutionnaire. Le besoin s'en fait sentir, dit-on. Cela se conçoit pour des insurrectionnels ; les unifiés ont à leur actif tant de palindromes, d'insanités et de trahisons ! Mais d'abord, comme l'a dit ici un camarade, est-ce bien le moment ? Ensuite, les anarchistes ne sont-ils pas en droit de se méfier de ce nouveau bloc ?

On fait appel aux socialistes-insurrectionnels, aux communistes-anarchistes et aux syndicalistes-révolutionnaires.

J'ose demander dans quelles conditions ces catégories pourront s'associer pour constituer le Parti révolutionnaire. En effet, trois choses sont à examiner dans la nouvelle organisation :

- 1^{re} Le but ;
- 2^{re} Le mode d'association ;
- 3^{re} La tactique.</

gouvernement que dans l'opposition. » (Suit une liste de réformes citée l'autre semaine par Péronnet.)

MM. Vandervelde, Ferri, Bebel, Adler, Jaurès, Greulich, etc., ne sauraient mieux dire. Voilà donc l'Espagne elle-même conquise au socialisme bien pensant ; les jésuites rouges peuvent se préparer à remplacer les jésuites noirs. Nous pensons bien que les travailleurs qui continuent à verser leur obole pour les victimes de la réaction espagnole, se renseigneront d'avance sur la destination donnée à leurs souscriptions. Les dirigeants de la social-démocratie espagnole ont provoqué dès le début une protestation sur leur façon plutôt lente de distribuer les fonds recueillis et il faut en tout cas éviter que ceux-ci servent à poursuivre l'œuvre de Maura et consorts voulant aussi comme le Bureau socialiste international éteindre un des plus grands et des plus anciens foyers de l'anarchie en Europe.

La presse social-démocrate en Espagne va d'ailleurs avoir la vie assurée : M. Canalejas ne manquera pas de la subventionner largement avec les fonds secrets.

L. B.

Les Belles Mœurs

NOTULES.

Les fêtes du mardi-gras et de la mi-carême ne sont pas sans rappeler — d'assez loin heureusement — les saturnales, les luperciales et autres orgies publiques par quoi les anciens ourraient une soupe aux brutalités masculines. A ce titre, et bien que les mœurs se soient affinées, depuis, on se doit de fermer les yeux et les oreilles sur les écarts de gestes ou de paroles, dont les femmes sont... mettons, victimes, ces leurs-là.

En temps ordinaire, c'est autre chose. Rien ne monte mieux le chemin qui reste à faire dans l'apprentissage de la liberté que l'attitude des hommes envers nous toutes, jeunes et demi-jeunes, trottois et grandes dames. Car où est celle qui ne voit, à toute heure du jour, une meute de mères la harceler dans tous les coins, comme gibier qu'on traque.

La liberté ! combien l'aiment peu, pour la si mal respecter chez autrui. Quand il s'agit de l'autre sexe, particulièrement.

Je ne puis me voir abordée par un homme, dans un lieu public, sans un sursaut de révolte. Les femmes, on le sait bien, ne laissent pas d'être flattées par n'importe quel hommage. Mais si ce n'est exprimé avec les formes du plus grand respect, que devient notre liberté ?

Songez qu'on a devant soi des inconscus, par conséquent des individus qui peuvent être plus ou moins tardifs, plus ou moins crapuleux, — les apparences ne signifient rien, — et dont l'idée de tout contact ferait frémir de répulsion. Songez en outre que la femme interpellée, — souvent si grossièrement, — est parfois d'une nature fine, délicate, à l'esprit cultivé, au cœur fier et haut placé.

Ce sont là de véritables attentats envers des êtres plus faibles, analogues

aux violences que subissent les enfants. On n'oseraient en faire la centième partie à un de ses pareils, à un autre homme.

Il est tant de parfaites brutes, dans tous les milieux ! Combien d'entre nous n'ont eu à subir des propos ou des attachements ignobles. Que de jeunes filles souillées ainsi moralement.

Contre cette lâcheté et cette gouraille, on ne s'élèvera jamais assez.

**

Avec cette mi-carême, nous avons revu les sempiternels Ramollots de huit ans en nombre si grand que c'est à jeter le manche antimilitariste après la cognée insurrectionnelle.

Affublés des petits garçons d'orientaux guerriers n'est pas seulement immoral, de la plus agressive immoralité, c'est, qu'en le sache, inesthétique, c'est franchement laid. Voyons, est-ce que ces petites jambes sont faites pour de longs pantalons, ces jeunes torses pour d'immenses capotes, ces fines têtes pour des képis chamarres ?

Certains parents vont jusqu'à la limite de la sottise en déguisant leurs marmots en juges ou en avocats à perruques et à bésicles. Pauvres petits ! n'est-ce pas navrant de les voir caricaturer ainsi. Faire de l'enfance, toute gracie et toute fraîcheur, d'odieux chats-foujous ou des égorgeurs à panaches, quelle révolte imbecilité.

Que si vous voulez à tout prix déguiser vos enfants, il n'est pas si difficile d'en faire de mignonnes poupées. J'ai rencontré, notamment, une fillette costumée en japonaise, qui n'avait rien de choquant, je vous assure. Avec sa grande robe fleurie, qu'ornait un énorme nœud dans le dos, avec ses cheveux dénoués où s'accrochaient de gros chrysanthèmes, encadrent un minois rieur et jardé, s'il vous plaît, — elle était gentille à croquer, cette petite.

Ça n'est pas si difficile, je vous dis.

Lucette.

PROPOS D'UN PAYSAN

A propos des Élections Anglaises

On a souvent comparé, nous disait ce soir-là Lucien, l'Angleterre avec la vieille République Romaine, au point de vue de leur impérialisme et de leur esprit de conquête : patriote, esprit de suite, ténacité. Mais il est un autre point de vue sous lequel la ressemblance est encore plus complète : c'est la lutte entre Plébéiens et patriciens ; tout comme les lords anglais les patriciens étaient d'immenses propriétaires terriens.

Les chefs de familles patriciennes formaient le Sénat et la dignité de sénateur était héritière à Rome comme à la Chambre des Lords. Les plébéiens représentaient la classe moyenne, comme les bourgeois libéraux qui attaquaient aujourd'hui le pouvoir de la Chambre-Haute. C'étaient des commerçants, des petits propriétaires, des petits fermiers, privés, au début de la République aristocratique, de tous droits civils et politiques.

Il y avait à Rome — excuse-moi pour ces mots latins — deux sortes de contribuables : les assurri et les proletarii. L'assurri, le patricien, payait l'impôt en as, c'est-à-dire en argent. Le prolétariat, le plébéien, payait l'impôt en progéniture, en proles pour l'armée. Le patricien s'acquittait en numéraire, le plébéien avec du sang. Tu vois l'origine du mot proléttaire. — proli-

fique — faiseur d'enfants — afin de faciliter aux aristocrates qui, naturellement, étaient malthusiens, malthusiens avant la lettre — sans ce auraient-ils été aristocrates ? — la conquête du monde.

Ce n'est pas tout. De même qu'il y a au-dessous des nobles et des bourgeois anglais et en dehors de leurs querelles, une classe ouvrière ne possédant rien que sa capacité technique et la force de ses bras, il y avait à Rome, faisant vivre patriciens et plébéiens, les esclaves, ceux que j'appellerais d'un néologisme qui traduit bien ma pensée, si on peut parler de néologisme dans une langue morte : les sudoris. Le sudorius, le mot vient de sudor (sueur), pas plus que le proléttaire moderne, ne payait d'impôt direct ; il ne payait même pas d'impôt indirect, n'achetant rien, appartenant lui-même à son maître. Son rôle se bornait à la contribution du travail ; il suivait la galette qui allait empêcher les coffres des patriciens.

Dans leurs luttes séculaires contre les patriciens, les plébéiens obtinrent des avantages plus apparents que réels et conclus presque toujours par l'insubordination et l'émeute. En 493, avant notre ère, ils abandonnèrent la ville et vinrent en masse sur le Mont-Sacré, se refusant à être châtié à canon (?) (1). Les nobles, effrayés de ces tentatives de grève générale, l'ur déchètent Méneius Agrippa qui leur débita l'apologie charpentonesque des membres et de l'estomac. L'agrippiste ne les aurait pas autrement appris avec cette histoire à dormir debout, si les patriciens n'avaient concédé aux plébéiens le Tribunat et les édiles — une chambre des Communes en miniature.

Poursuivons la comparaison avec nos voisins d'Outre-Manche. Dans le XIII^e siècle, les barons et les bourgeois arrachent à la royauté la grande charte qu'ils devront ensuite défendre par la force contre les privilégiés de la couronne. Au XV^e siècle, devant la France, l'Angleterre décapita son roi ; mais Cromwell escamota, la révolution et la royauté est restaurée.

La Révolution de 1688 assure le triomphe du constitutionalisme par la Déclaration des Droits ; mais le bourgeois ainsi n'a pu entamer la féodalité foncière : les nobles gardent la terre et, par la Chambre des Lords, une large part des pouvoirs politiques. La Chambre des Communes, comme le Tribunat Romain, est souvent achetée par les riches et un premier ministre au Parlement, Walpole, peut dire, vers 1750, en tapant sur son porte-monnaie : « Ma majorité, le voilà. »

Même culte présidait aux élections romaines. Les magistratures plébéiennes restaient subordonnées aux sénateurs héritaires. Les tribuns étaient achetés ou assassinés.

C'est par l'assassinat, en effet, que disparaissent les Gracques (Caius et Tibérius) les protagonistes de la loi agraire. Cette loi avait pour but de distribuer au peuple les immenses domaines volés par les patriciens. Les dispositions budgétaires des radicaux anglais ont un peu ce caractère de la loi agraire, et parmi les candidats libéraux anglais, il y en a eu beaucoup qui ont promis au peuple — pensant bien la garder pour eux-mêmes — la terre des lords ; les élections ont tourné à leur désavantage.

Parmi ces candidats, « Gracques » beaucoup ont été blackboulds et efficaces qui ont été deviennent bien sages au Parlement anglais. Ils ne parlent déjà plus de cette « loi agraire » qu'ils brandissaient il y a deux mois, avec tant d'ardeur et les lords n'auront pas besoin de les faire assassiner ; ils s'entendent comme larrons en foire.

Il faut noter, d'ailleurs, que de notre temps, les assassinats de révolutionnaires deviennent plus rares : nous avons vu

(1) N. D. E. R.

peu de chose, ou pas grand-chose : le milieu est si puissant ! L'affranchissement économique formera encore le milieu le plus favorable à l'élosion des libres esprits ; il pourra même en tenir lieu, dans une certaine mesure, et ce résultat semble assez beau pour qu'on s'en puisse contenter.

Pour le grand nombre, convenons-en, l'idéal anarchiste est singulièrement disproportionné. Mieux vaudrait cent fois se proposer une fin plus accessible. Stimulant précieux, on sentirait bien davantage qu'on approche du but, et nous éprouverions plus souvent l'intime et bienfaisante satisfaction de former nos actes à nos pensées.

Le type du révolté est le plus rare. Je veux dire du révolté de tous les instants, du révolté réflexé, judicieux, qu'il ne faut pas confondre avec l'énergumène. Presque aussi rare qu'un chrétien pratiquant, en vérifié. On n'est pas un héros tous les jours. C'est qu'on nait révolté ; rarement on le devient. Dure vérité : pour la plupart, nous n'avons guère que du sang d'esclave dans les veines ; il y a si longtemps que notre race est asservie ! Cet atavisme ne saurait s'épuiser qu'à la longue. Nous ne sommes pas encore des hommes libres, mais seulement des affranchis.

Seraït-il de sang esclave, le révolté, lui, ne tolère jamais que la dignité humaine soit offensée dans sa personne ou dans la personne d'autrui, sous ses yeux tout au moins. Il sait, par la fierté de son maintien, se faire respecter de quiconque, dans toutes les circonstances de la vie. Par sa courageuse attitude, sans morgue, sans éclat, il réussit à empêcher aux plus déterminés tyranneaux de la caserne du bureau ou de l'atelier. L'éruption ne fait rien à l'affaire, on vit de ces hommes dans tous les temps, dans tous les milieux. Ce sont de beaux caractères ou, comme l'entendait Diogène — Diogène, une espèce d'anarchiste avant la lettre, — des hommes, dans la belle acceptation du mot.

Un tel homme est fatallement conduit à négliger les questions économiques. Il donne un magnifique exemple d'esprit libre, qu'on suit ce exemple, et les relations entre les hommes dignes enfin de ce nom deviendront justes sans tant de statistiques. Il oublie qu'il est une exception. L'éducation et l'exemple peuvent susciter chez autrui le désir, l'aspira-

tion, l'envie, l'ambition, l'assassinat, Henry, ceux de Russie et ceux de Chicago, mais cette pratique tend à être abandonnée par les capitalistes actuels, car elle amène des représailles. L'assassinat des militants appelle les bombes comme dans l'antiquité l'assassinat des révolutionnaires était suivi souvent par l'assassinat des riches. Ainsi les Gracques furent vengés par la morture de plusieurs familles patriciennes.

— Comme tu le dis, mon vieux professeur, dis-je à ton tour, en interrompant le camarade. Cette loi agraire qui, en somme, était une fouteuse, ne portait que sur les terres conquises et non sur les biens des nobles, ne fut pas même arrachée au Sénat. Le peuple suivre, de Robespierre en Robespierre, en arriva à César, à l'Empire.

Quand à cette autre fouteuse qu'est le budget de Lloyd Georges, eh bien, les élections anglaises ont surabondamment démontré que le bulletin de vote ne vaut rien de rien, que le parlementarisme est une arme rouillée, qui n'a pu même faire aux Lords cette légère égratignure. Il faut trouver autre chose, nous autres, prolétaires modernes, pour nous arracher aux griffes des capitalistes. Cette autre chose, c'est l'action directe. Assez de parlements et de dictateurs ; au diable les Gracques, les Marius, les Catilina, les Robespierre et les Boulanger. Place à la Grève Générale révolutionnaire, que les Méniéus Agrippa du 20^e siècle ne désarmeront pas avec des fables insensées.

Il faudra vaincre à tout prix, car quoi qu'en tu en penses, l'assassinat des révolutionnaires est toujours à l'ordre du jour, et les capitalistes n'auront qu'une réponse à nos revendications : le massacre.

Le père Barbassou.

Bibliographie

Nous avons reçu :

De la librairie SCHLEICHER frère : L'Ancienne et la Nouvelle Foi, par D. F. Strauss, traduit de l'allemand par E. Lésigne. — Un volume, 3 fr. 50.

De la librairie P.-V. STOCK : La Cité de l'épouvantable Nuit, par Rudyard Kipling, traduction de Albert Savine. — Un volume, 3 fr. 50.

L'Amé sceptique par Marius Boisson, édition libre de l'auteur pour ses amis et certains écrivains privilégiés.

Les Paysans et le Socialisme, par Compte-Morel. — Une brochure à 10 centimes de la librairie du Parti Socialiste.

Les Boulangers, par L. et M. Bonnef. — Une brochure à 15 centimes, des éditions de la Guerre Sociale.

La Vie Ouvrière, Nos 9 et 10 : L'Affaire de l'Onzena ; L'exil à Alcanet et à Taruel ; Les vols de la Caisse des Invalides de la Marine, etc.

Comment on fera la Révolution, édition des Hommes du Jour. — Une brochure à 15 centimes, par Victor Méric.

Fidèles aux procédés de la maison, les gens de l'Anarchie se font adresser de Buenos-Ayres, au nom des camarades de là-bas (!) une lettre pleine de calomnies et de mensonges.

On ne discute pas avec des menteurs et des calomniateurs. Quand on est à bout de patience, après des années de silence, on répond, comme Matha, par le coup de trique que fut son article ; ou bien on fait comme le groupe des Révoltés lorsque ces derniers s'aperçurent que la calomnie était allée jusqu'au mouchardage.

nous avançons qu'il y a une attitude spécifiquement anarchiste en matière d'art, de morale, ou d'enseignement. Qu'est-ce à dire, sinon que l'anarchisme n'est pas une doctrine sociale, mais seulement une façon de penser, une attitude d'esprit, comme l'admet notre camarade Mesnil (2), quand ce n'est pas l'apanage de quelques beaux tempéraments, exceptions négligeables.

Le rôle splendide est sa gloire, son vrai titre social, et pour l'honneur de l'humanité un pareil rôle, sans doute, sera éternellement tenu par quelques-uns, comme il le fut dans tout le passé. Dans les légendes, les héros ont précédé les saints ; dans l'histoire, ils paraissent bien destinés à remplacer définitivement ces derniers. Mais la foule passe — ou châtie.

C'est qu'il est une besogne réaliste, pratiquée, faisable dès aujourd'hui, par les hommes moyens, avec leurs facultés moyennes, leurs ressources limitées. Cette besogne, les anarchistes purs en sont parfaitement incapables. Allons incursionner pour la joie de l'esprit, pour l'exaltation de nos âmes, aux cimes mêmes de l'idéal, mais revenons ensuite, pour montrer à l'ensemble du groupe humain la première étape qu'il peut accompagner, dès maintenant, pédestrement.

Aux anarchistes-purs, apparentés sous plus d'un rapport, aux stoïciens, nous opposerons, volontiers, cette juste réflexion de Deherme : « Les stoïciens ne poursuivent qu'une chimère métaphysique. « La liberté est action. » (La Démocratie avante.)

PARIS ET BANLIEUE.

Sébastien Faure

« LA RUCHE »

Propos d'Éducateur

Une forte brochure de 120 pages contenant sous ce titre modeste Propos d'éducateur tout un petit traité d'éducation et donnant une monographie complète de la Ruche.

Cette brochure doit figurer dans la bibliothèque de tous nos amis. Nous la recommandons très vivement à nos lecteurs.

En vente au Libertoire. Pris dans nos bureaux : 0 fr. 60 l'exemplaire. Par la poste, franco 0 fr. 75.

L'Agitation

ASNIERES

Tous les camarades antiparlementaires, syndicalistes, révolutionnaires, anarchistes sont invités à se réunir vendredi, 11 mars, à 8 h. à, 128, rue de Châteaudun, à Asnières, en vue de former un groupe d'action antiparlementaire.

Que tous les ennemis du régime des Q. M. nous apportent leur appui et que ceux qui n'osent venir avec nous nous fassent parvenir leur souscription pour nous aider à combattre l'odieuse institution.

LES LILAS

Groupe d'Action révolutionnaire antiparlementaire. — Réunion du groupe vendredi 11 mars, à 8 h. à, salle Greffet, 135, rue de Paris, aux Lilas.

Un pressant appel est adressé aux syndicalistes-révolutionnaires et aux libertaires lecteurs de la G. S., du Libertoire et des Temps Nouveaux pour venir renforcer notre petit groupe constitué samedi dernier ou nous prêter leur appui moral et financier dans la bataille que nous allons engager.

Vendredi, présentons certaine d'un membre du Comité de Paris.

CLICHY-LEVALLOIS

Groupe antiparlementaire. — Réunion le vendredi 11 mars, à 8 h. à, Bourse du travail, 61, rue de Cormeille, à Levallois.

Ordre du jour. Mesure à prendre pour la propagande pendant les élections.

<

MONTCEAU-LES-MINES
Groupe révolutionnaire. — Réunion dimanche, 13 mars, à 3 h. à du soir, salle Gaudier, à la Sainte.

Ordre du jour : Organisation d'une conférence ; Correspondances du Comité antiparlementaire de Paris ; Le cas du secrétaire fédéral.

Extrême urgence. Tous les camarades révolutionnaires sont invités.

MARSEILLE

Comité révolutionnaire antiparlementaire. — Tous les adhérents ainsi que les camarades détiennent une vigoureuse action antiparlementaire se réuniront le dimanche 13 mars, à 7 heures du soir, bar Grasset, au sous-sol.

Ordre du jour : Lecture de la correspondance ; Adhésions et versements ; Distribution de la besogne.

Tous les camarades détenteurs des listes de souscription sont priés de les remettre au trésorier.

Communications

Groupe d'éducation de l'Ébénisterie. — Samedi 12 mars, à 8 h. 1/2 du soir, 2, rue Saint-Bernard.

Caserne par le docteur Reichmann. Sujet : Socialisme, Anarchisme.

Groupe libertaire des gars de l'Allier. — Dimanche 13 courant, à 3 heures après-midi, réunion, au Bar de la Bourse du Travail, 1, boulevard Magenta.

Caserne par Louis Grandidier sur : Le mouvement communiste de 1871.

Casernes libres du XIV^e. — Salle Cambon, 37, rue de l'Ouest, mardi 15, à 8 h. 1/2, Conférence par Mouraud : L'antiparlementarisme.

La libre Discussion, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Mercredi 16 mars, à 8 h. 1/2, Caserne par le camarade Ragon sur : L'organisation des groupes révolutionnaires.

Casernes populaires des 19 et 20^e. — 14, villa de l'Ermitage — 315, rue des Pyrénées. — Vendredi 11 mars, à 8 h. 1/2 : Comment nous éduquer ? par un camarade.

Groupe Antiparlementaire des 19^e et 20^e (même local). — Mercredi 16 mars, à 8 h. 1/2 : Réunion des copains.

Fédération des Neo-Malthusiens, section de 20^e. — Lundi 14 mars, à 9 heures du soir, Maison Blanche, 2, rue Saint-Fargeau, Cours d'anatomie et de physiologie : La reproduction de l'espèce et les moyens de s'en préserver, par le camarade Charpentier.

Groupe social. — Salle Laurent, 245, faubourg Saint-Antoine. Samedi 8 h. 1/2, Conférence contradictoire. Il comprovoit Saveresco s'opposera à l'Igname : Cristianisme et anarchisme. S'invitent en spécial mode à democratiser.

Groupe antiparlementaire du 15^e. — Les camarades sont tous priés d'assister à la réunion du vendredi 11 mars 1910, à l'Igname Parisienne, 61, rue Blomet.

Ordre du jour : Constitution définitive du Groupe ; Action à mener. Important.

Notre Famille. — Société de Vacances populaires. — Dimanche 27, excursion à Rambouillet, le Parc, la Forêt, etc. Visite à La Ruche, œuvre d'éducation et de solidarité fondée par M. Sébastien Faure (nombre de voyageurs limité).

Rendez-vous — gare Montparnasse, à 8 h. 30 très précises du matin (sous l'horloge de la salle des Pas-Perdus).

Pour fêter joyeusement la transformation de

Notre Famille en coopérative, nous avons fait les démarches nécessaires pour offrir à nos associés, à nos sociétaires et à nos amis, une journée ou deux et même une semaine d'agrement à prix très réduit.

Sans phrase, voici les résultats : Voyage de Paris à Rambouillet, retour individuel, valable huit jours ; prix, aller et retour, 2 fr. 50.

Voyage facultatif, en voiture, de Rambouillet à La Ruche, aller et retour, 3 fr. 75.

Déjeuner à l'arrivée du train, à Rambouillet, 2 francs. Menu : Un hors-d'œuvre, deux plats de viande, un légume, un fromage, un dessert, une bouteille de vin.

Nous sommes heureux de pouvoir faire profiter nos excursionnistes de tels avantages, que nous n'obtenons que parce que nous sommes unis et nombreux.

Nos sociétaires pourront se faire inscrire pour le voyage ou pour le déjeuner seulement.

Pour éviter l'énorme affluence qui s'est produite à la dernière heure, en 1909 — affluence préjudiciable au bon ordre — il est recommandé de se faire inscrire avant le 20 mars prochain. Après cette date, sous aucun prétexte, les demandes ne seront admises.

Une permanence est ouverte tous les vendredis, de 8 à 9 heures du soir, au siège, 10, rue Rampa.

PANTIN-AUBERVILLIERS

Le Groupe de la Jeunesse Révolutionnaire invite les copains à la réunion qui aura lieu samedi 12 courant, salle Jacob, 38, rue Magenta, Pantin.

Le Groupe d'Education Révolutionnaire de Pantin et du Pré-Saint-Gervais invite les copains également.

Caserne par un camarade.

AVIGNON

Café de l'Emir'Acte, place de l'Horloge, jeudi 17 courant, à 8 h. 1/2 du soir, réunion des camarades : organisation de la campagne antiparlementaire.

AIX-EN-PROVENCE

Groupe d'éducation libre. — Vendredi 11 mars, à 8 h. 1/2 du soir, au bar Brissac, rue Saint-Laurent, réunion des camarades antiparlementaires.

Ordre du jour : Lecture de la correspondance :

Caserne entre camarades.

Présence indispensable de tous les camarades.

LYON

Maison du Peuple, 15, rue de la Guillotière, tous les jeudis, réunion du Groupe antiparlementaire.

Jeudi 17 mars, à 8 h. 1/2 du soir, conférence publique et contradictoire : l'Absurdité de la Politique, par André Rolord.

MARSEILLE

Avenir social, Section de Marseille. — Dimanche 13 courant, à 2 heures précises du soir, au bar du Magot, boulevard Montmartre, à Paris (2^e).

Ordre du jour important.

Tous les camarades que l'éducation rationnelle intéressera se feront un devoir d'y assister.

OULLINS

Groupe libertaire. — Réunion samedi 12 mars, chez André, rue de la République, 43.

ANDEVILLE

Syndicat des tabletiers de l'Oise, section d'Andeville. — Dimanche 13, en matinée, grande fête familiale au profit des camarades sinistrés. Concours désintéressé des poètes-chansonniers Tony et Louise Gall ainsi que du camarade Frading.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

Pages d'histoire socialiste (Tcharkoff)	0 25 0 20
L'Etat et son rôle historique (Kropotkin)	0 25 0 24
Le Temps Nouveau (Kropotkin)	0 25 0 28
Aux jeunes générations (Kropotkin)	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkin)	0 10 0 15
l'Anarchie et l'anarchie (Kropotkin)	0 10 0 15
Si j'étais... parler aux sélecteurs (Jean Grave)	0 10 0 15
Organisation, initiatrice cohésion (Jean Grave)	0 10 0 15
La panacée révolutionnaire (Jean Grave)	0 10 0 15
mon frère le paysan (Reclus)	0 10 0 15
Les deux paysans (Malesta)	0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 10 0 15
A la G de la Libertaire (Lermine)	0 10 0 15
A l'Anarchie (Malesta)	0 10 0 15
Les Anarchistes (A. Girard)	0 05 0 10
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure)	0 15 0 20
La question sociale (S. Faure)	0 15 0 20
Arguments anarchistes (Beaure)	0 20 0 25
La loi des salaires (J. Guesde)	0 10 0 15
Le droit à la paix (Lafargue)	0 10 0 15
La femme dans les U.P. (E. Girault)	0 15 0 20
La Justice (Fischer)	0 15 0 20
L'Argent (Paraf-Javal)	0 10 0 15
L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal)	0 10 0 15
La bonne Méthode (Paraf-Javal)	0 10 0 15
Libre examen (Paraf-Javal)	0 25 0 20
La Morale transformiste	0 10 0 15
Le Monopole de l'Abribusines, officiel	0 10 0 15
Les faux libres penseurs et les vrais	0 10 0 15
L'Humanité nouvelle	0 75 0 15
L'Absurdité de la Propriété	1 25 1 35
La subtilité universelle	0 20 0 25
Les faux droits de l'Homme et les vrais	1 75 1 95
Le Patriote, par un bourgeois, suivi des Déclarat, d'Emile Henry	0 15 0 20
Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)	0 15 0 20
La Fronde escrave (Chauchi)	0 10 0 15
Le procès des quatre (Almeyda)	0 20 0 25
Les Incendiaires (J. Grave)	0 10 0 15
Les Crimes de Dieu (Sébastien Faure)	0 15 0 20
Boycottage et sabotage	0 10 0 15
Grève et Sabotage (Fortuné Henry)	0 10 0 15
V.A.B.C syndicaliste (George Yvelot)	0 10 0 15
Machismus (Jean Grave)	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau)	0 10 0 15
Le manuel du soldat	0 10 0 15
Aux Concerts	0 05 0 10
Paix, guerre et caserne (Ch. Albert)	0 10 0 15
Le militarisme (Neuwenhuis)	0 10 0 15
Le militarisme (Fischer)	0 10 0 15
L'antiparlementaire (Hervé)	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave)	0 10 0 15
La Croise en l'air (E. Girault)	0 05 0 10
Contre le brigandage marocain	0 10 0 15
Mystification périodique et solidarité orléanaise (Stockelberg)	0 10 0 15
Propos d'éducateur (S. Faure)	0 60 0 75

CARTES POSTALES		
Vues de l'Aviation social (12 cartes illustrées différentes)		
Vues de « La Ruche » (12 cartes illustrées différentes)		
Cartes postales anti-préfectorales		
EDITIONS DIVERSES		
Désarmement ou alliance anglaise (Naquet)		
Précis de Sociologie (Palante)		

Pour compléter le programme, les deux pièces suivantes seront interprétées : La Pechine, opéra-bouffe ; La Balle fratricide, drame social.

Petite Correspondance

BALSAMO. — Lettre pour vous au journal.

BEAUNE. — De Montibus, prie Girault de l'expédition de suite dix affiches : L'Eglise et l'Ecole.

DUAGIRE. — Question à discuter entre copains et non dans un journal.

Le Groupe révolutionnaire de Montceau informe le camarade L... de Guiseners, qu'il a reçu son mandat. Il en remercie.

FOURNIER est prié de mettre de suite ce sujet à Clermont-Ferrand, Fauré.

CH. D'AVRAY prévient les camarades qu'il sera de retour de sa tournée dans le Midi le 9 mars, et qu'il se tiendra à leur disposition pour prêter son concours dans les journées. — Lui écrire 11, rue des des Grand-Prieuré, Paris.

BORDEAUX. — Les communications doivent nous parvenir le mardi avant midi.

J.-P. DUBRAY. — Lettre pour vous au journal.

PAULOU. — La note n'était nullement pour nous. Merci encore pour vos bonnes dispositions. Avons fait nécessaire pour la botte.

MAZOYER. — La pièce le Bétail est éproulée.

ELECTIONS LEGISLATIVES

RELEVE DES VOTES

DES DEPUTES ET SENATEURS

et nomenclature de leurs travaux

D'après le « Journal Officiel »

Pour les élections prochaines le Courrier de la Presse a établi, comme pour les élections précédentes, le relevé des votes et travaux parlementaires de tous les députés et sénateurs.

Ce travail le plus complet qui existe est indispensable aux candidats et comités électoraux.

Le Courrier de la Presse fournit également tous les articles de journaux paraissant sur les candidats, comités, circonscriptions, etc.

Renseignements et spécimens sont envoyés gratuitement sur demande faite au Courrier de la Presse, 21, boulevard Montmartre, à Paris (2^e).

LYON

Maison du Peuple, 15, rue de la Guillotière, tous les jeudis, réunion du Groupe antiparlementaire.

Jeudi 17 mars, à 8 h. 1/2 du soir, conférence publique et contradictoire : l'Absurdité de la Politique, par André Rolord.

LA SÉCURITÉ SUR SOI

GRAND PRIX EXPOSITION DU TRAVAIL